

le problème énergétique, avec bon nombre de nations. Je peux vous assurer que nous sommes déterminés à contribuer à la solution, non au problème. Mais les efforts qu'on demandera à nos populations pour nous aider à surmonter ce défi à l'échelle planétaire seront grands. C'est pourquoi nous devons pouvoir prouver, maintenant plus que jamais, que nos programmes à l'étranger sont utiles et efficaces et qu'ils contribuent réellement au bien-être des populations qui ont besoin d'aide. Si des participants au dialogue Nord-Sud nous disent qu'après trente années d'efforts rien n'a changé pour le mieux, que le pire est à venir et que toute la responsabilité en est imputable à un manque de volonté politique, je crains que le peuple canadien ne nous demande de dépenser chez nous nos efforts et nos crédits. Ne masquons certes pas les échecs, mais sachons aussi profiter de nos succès. Veillons à tout prix à circonscrire nos problèmes, mais aussi à lancer des initiatives réalistes. Ne manquons pas de franchise entre nous, mais sachons aussi maintenir une attitude courtoise et constructive. Parlons, j'en suis, mais agissons aussi. Procédons à des analyses techniques, mais n'oublions jamais que nous essayons d'aider des personnes.

Une immense tâche nous attend alors que nous nous attaquons à toutes les questions actuellement négociées au sein du système onusien. Le sort tragique de la population du Kampuchea, par exemple, réclame une attention internationale immédiate. Notre aptitude à agir efficacement à cet égard sera le gage de la sincérité de nos engagements envers les idéaux que nous avons tous endossés. Ma confiance dans notre capacité à trouver des solutions se fonde en partie sur le fait que tous les pays sont davantage conscients que l'interdépendance est une réalité et non un slogan, et en partie sur la réalisation du fait que nous devons tous travailler collectivement si nous ne voulons pas échouer individuellement.

Voilà, Monsieur le Président, une partie de la tâche qui nous attend dans les années 80. Le travail doit débiter dès maintenant, pendant votre mandat. Même si le niveau de confiance que le grand public accorde à cette grande institution internationale est suffisamment bas pour menacer son avenir, les chances de retrouver cette confiance n'ont jamais été plus grandes.

Avec votre aide, Monsieur le Président, nous pouvons transformer cette Assemblée en une véritable tribune pour l'amélioration du bien-être des populations du monde.